

SAIGNELÉGIER

Le public répond présent au Marché-Bio

- **Sous un ciel** changeant, le 28^e Marché-Bio de Saignelégier a tenu ses promesses.
- **Plus de 26 000 personnes** sur le week-end ont visité les 130 exposants, circulant entre intérieur et extérieur.
- **«Une année assez exceptionnelle»**, se réjouissent les organisateurs qui ne déplorent aucun incident.
- **L'atmosphère** conviviale en a charmé plus d'un.

«Nous venons chaque année au Marché-Bio afin de faire le plein d'énergie, lance une exposante valaisanne. La clientèle est reconnaissante de ce que nous faisons. Ça nous donne la pêche pour repartir.»

Le public s'avère très hétéroclite: vieux, jeunes, hippies, guindés, riches, pauvres, tout le monde se mélange. «La foule semble davantage homogène que les années précédentes, remarque Lina Dubied, présidente de la manifestation. En principe, nous avions les habitués le samedi qui venaient faire leurs courses et les familles le dimanche. Cette édition était différente.»

Les enfants gambadent sans se soucier des quelques gouttes de pluies. Leurs pieds sont nus. Une voix féminine commente: «Ces petits sont bio, nés de parents bio.» Des sourires s'esquissent autour d'elle. On ne peut qu'apprécier la simplicité de l'instant.

L'atmosphère est apaisante. Les quelques notes de musique du groupe L'Angle du Chat emmènent les badauds dans un ailleurs pas si lointain. Les branches brûlant au centre d'un cercle de pierres donnent à la halle-cantine un air de tribu.

«Nous assistons chaque année à cette manifestation, raconte une dame de Saignelégier.

MATERNITÉ

Espace d'allaitement au cœur du Marché-Bio

Cette 28^e édition du Marché-Bio a vu la naissance d'un nouvel espace destiné à l'allaitement. L'initiative vient de deux mamans souhaitant combler un manque d'information. Une mobilisation qui tombe bien, puisque la semaine dernière était mondialement dédiée à l'allaitement.

«Nous voulions créer un lieu d'échange, commence Tania Perret, maman à Châtillon. Aucune structure n'existe dans le canton du Jura pour soutenir l'allaitement. Les gens manquent d'informations sur la question.» Sa collègue, Aline Iodet, de Delémont, ajoute: «Certains ont un mauvais regard sur l'allaitement longue durée. Je travaille et j'allaite ma fille âgée d'une année. Mes collègues sont étonnés de me voir la nourrir de cette manière.» Elle précise souhaiter l'allaiter jusqu'au sevrage naturel de l'enfant, soit vers trois ans.



Le jus de pommes fraîchement pressé a comme d'habitude fait un carton au Marché-Bio. PHOTOS STÉPHANE GERBER



Les courges étaient à l'honneur sur les étals des producteurs.



Le Marché-Bio s'avère être le lieu de rencontre entre producteurs et consommateurs, sans intermédiaires.

gier. Les enfants profitent des animations. Personnellement, j'apprécie l'atmosphère.» Une énergie positive plane. Paisible, malgré la foule.

Le prix du bio

Elle continue à mi-voix: «Je ne fais pas mes courses ici, la marchandise est trop chère.» Un point souligné par plusieurs visiteurs qui s'empres- sent d'ajouter que les prix semblent «normaux pour du bio». Regula Willen, productrice à Villeret, explique: «Nous produisons une grande diversité de légumes, ce qui coûte plus cher, mais qui est préférable pour la biodiversité, la terre et le sol. Elle ajoute que beaucoup de main-d'œuvre est requise pour produire bio. «Nous désherbons et récoltons à la main, ce qui demande beaucoup de travail.»

Selon elle, les légumes bio sont davantage nutritifs que ceux achetés dans une grande

surface. Il faut donc en consommer moins pour être rassasiés et avoir tous les nutriments nécessaires pour le corps. «Globalement, je pense que manger bio ne revient pas plus cher.»

Une dame de Courtelary approche de l'étal et commente en choisissant ses légumes: «Je découvre de nouveaux aliments, ici. Le goût s'avère réellement différent de celui des légumes achetés au supermarché. Ceux-ci sont peut-être

moches, mais ils sont bons.» C'est dit.

Permaculture, une philosophie

En se baladant à la découverte de ce sol vivant, le chemin mène vers le stand de permaculture animé par Gaëtan Morard, professeur à l'université de Neuchâtel. «La permaculture est certes une manière de cultiver un jardin en respectant le sol et les êtres vivants, mais c'est aussi devenu une philoso-

phie de vie exportable dans d'autres domaines que l'agriculture, comme l'économie.» L'éthique de la permaculture est basée sur le respect de la terre et de l'être humain, mais aussi sur le partage équitable. Cette philosophie en a déjà séduit plus d'un. Désormais, chacun y va de son jardin en permaculture.

«Le principe est de ne pas labourer la terre afin de préserver le sol vivant et de regrouper des espèces de plantes qui se com-

plètent, explique le spécialiste. Il s'agit de recréer un environnement naturel, mais adapté aux besoins de l'homme, c'est-à-dire en cultivant des légumes. Les permaculteurs tendent à l'autonomie en éliminant les intermédiaires entre consommateurs et producteurs.» Une philosophie de vie.

La discussion est interrompue par des gouttes de pluie, source de vie pour notre sol, invitée d'honneur de ce Marché-Bio.

MARIE NICOLET

ENVIRONNEMENT

«Prendre soin de nos objets, c'est également prendre soin de nos vies»

► **Lucien Willemin** vient de publier *Fonce Alphonse! Croissance, décroissance: sortons de l'impasse.*

► **L'auteur** est entendu jusque sous la coupole fédérale avec sa collection La Chaussure Rouge.

Le Quotidien Jurassien. – Notre monde tourne grâce à l'économie. Dans ce cadre-là, comment lier croissance et décroissance?

Lucien Willemin. – Ce sont deux pôles que nous pouvons relier grâce à une économie de réparation. Cette économie-là peut nous permettre de basculer dans une société moins consumériste et moins destructrice.

– **Dans quel sens est-elle actuellement destructrice?**

– Chaque objet fabriqué péjore la vie sur terre de par ses rejets d'éléments chimiques dans l'air, la terre et l'eau. A partir de ce constat, il est préférable de réparer plutôt que d'acheter du neuf. Prendre soin de nos objets, c'est prendre soin de nos vies.

– **Comment fonctionnerait ce type d'économie?**

– Tout d'abord, ce serait très rapidement bénéfique pour l'environnement puisque cela permettrait de produire moins, donc de rejeter moins d'éléments chimiques, donc de moins péjorer la vie sur terre. Ce type de modèle permettrait de créer de l'emploi dans la réparation. Cela engendrerait une mutation du système actuel, sans créer sa rupture. Le dernier aspect est social. Cette économie valoriserait l'intelligence manuelle. Nombre de jeunes en



«L'écologie, c'est prendre soin de la vie», insiste Lucien Willemin.

échec scolaire auraient la possibilité de faire valoir leur savoir-faire et reprendraient ainsi une place dans la société.

– **Concrètement, comment faire pour entrer dans une économie de la réparation?**

– L'instrument que je propose est la «Consigne énergie grise». Pratiquement, nos biens de consommation seraient consignés. Chaque individu aurait un compte personnel et nominatif pour cette consigne. A l'instar d'un compte bancaire, ce compte provisionnel sera alimenté à chaque achat d'objets neufs et l'épargne ainsi constituée sera utilisée par le détenteur pour payer ses réparations. De cette manière tous les biens qui ne seraient pas réparables deviendraient moins attrayants à l'achat. L'obsolescence programmée ne serait plus rentable pour les constructeurs. Le changement doit venir d'une évolution de mentalité chez les consommateurs.

– **Que répondez-vous à celui qui souhaite posséder un nouveau smartphone, par exemple?**

– Je peux le comprendre. Cependant il faut qu'il sache que son envie nuit à la vie en général et donc à la sienne aussi. La pollution chimique n'a pas de frontière. Ce qui se passe de l'autre côté du monde nous concerne.

– **Pouvons-nous vraiment changer les choses?**

– Oui. Il faut commencer par changer soi-même et arrêter de montrer les autres du doigt. Nous, Suisses, sommes parmi les plus grands pollueurs de la planète. Nous avons donc un beau potentiel et un grand rôle à jouer pour améliorer la situation.

– **Avons-nous le choix de changer?**

– Non. Sincèrement, il est grand temps de se mettre en marche.

Propos recueillis par MARIE NICOLET

